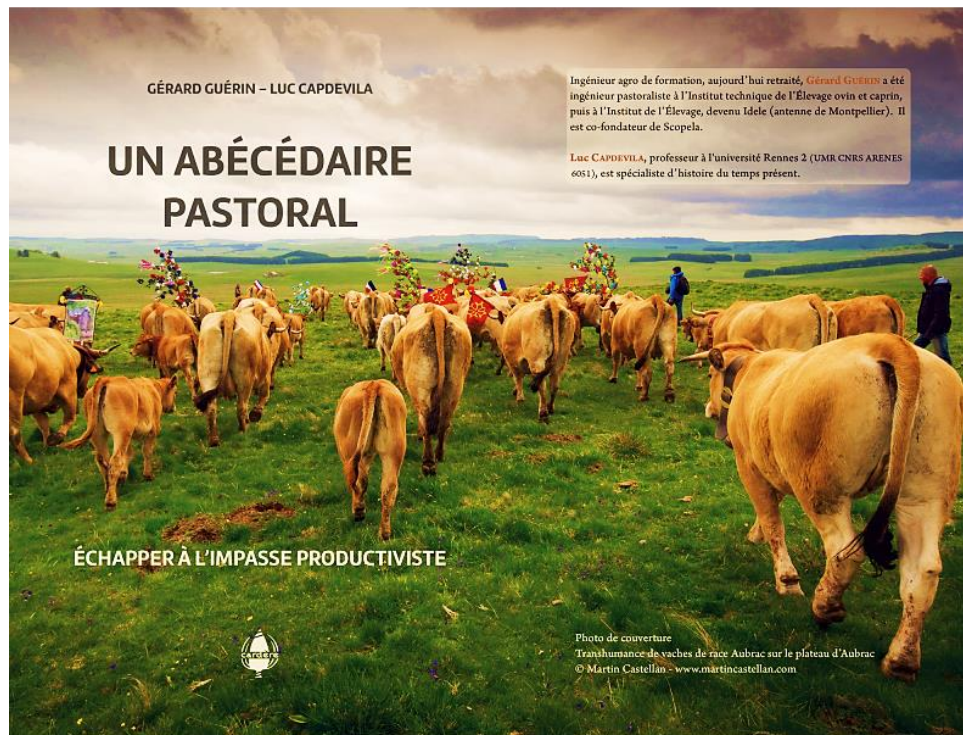


Gérard Guérin¹ - Luc Capdevila²

Un abécédaire pastoral³

Échapper à l'impasse productiviste



Présentation par
Charles Dereix⁴

Je ne suis pas un fanatique des abécédaires : leur construction par notices fractionne le sujet et parcellise le propos avec, forcément, puisque chaque notice doit être complète, des redites et des redondances. Mais je trouve que celui que nous proposent Gérard Guérin et Luc Capdevila est très réussi.

D'abord, il s'ouvre par un prologue qui pose d'emblée l'objectif du livre de susciter « *une certaine pratique pastorale comme alternative à l'intensification de l'élevage et à l'abandon de zones boisées* », et donne ainsi le ton des 130 notices qui constituent cet « *abécédaire pastoral* ». Construite généralement sur le principe d'une définition du mot-titre, du développement du sujet avec, le plus souvent, un double éclairage selon le système productiviste dominant et l'élevage extensif prôné ici, enfin de la situation sur le territoire des marges de l'Hérault, chacune de ces notices va ainsi apporter sa contribution à cet objectif.

¹ Ingénieur pastoraliste retraité, cofondateur de la coopérative SCOPELA, administrateur de l'association Forêt Méditerranéenne.

² Professeur à l'Université Rennes 2 (UMR CNRS ARENES 6051).

³ Editions Cardère, août 2024, ISBN : 9782376490418, 216 pages. 24 €.

⁴ Ingénieur général des Ponts, des eaux et des forêts, Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 2), Président de l'Association Forêt méditerranéenne.

Ensuite, parce que chaque notice ne constitue pas un îlot dans l'ouvrage mais, par le jeu de mots-clés et de corrélats, elle est reliée à d'autres composantes du sujet : le livre devient ainsi une sorte de jeu de piste ou, bien plutôt, un « *parcours* » de notice en notice, ce qui est particulièrement en phase avec l'ambition des auteurs de réhabiliter la formule du « *parcours pastoral* » !

Ainsi, cet ouvrage est agréable à lire ; surtout, il est dynamisant, il est bon pour le moral tant il est tout orienté vers un monde « *nouveau* », ce monde plus sobre, plus équilibré, plus juste dont on a tellement annoncé l'avènement lors de la période du covid et qui, une fois la crise passée, n'a plus intéressé nos politiques qui, sans aucune gêne, ont repris les mêmes antiennes, les mêmes axes de développement, les mêmes mesures basées sur le primat de l'économie et de la production.

Le maître-mot de cet ouvrage est celui de « *pas de côté* » ! Il constitue un *leit-motiv* au long de cet abécédaire. « *Faire des pas de côté* », c'est la base de tout !

Au fil des pages et des notices, cet ouvrage, clairement militant, explicite ces « *pas de côté* » et construit méthodiquement sa route vers son objectif, annoncé par le sous-titre du livre, d'« *échapper à l'impasse productiviste* », de forger une autre histoire d'élevage, une alternative gagnant-gagnant pour les bergers et éleveurs bien sûr mais, plus largement, pour les écosystèmes et les territoires méditerranéens -et certainement au-delà.

Ces « *pas de côté* », il faut les faire sur tous les registres, « *technique avec les bases écologiques et une mécanisation adaptée, économique avec de nouveaux critères de gestion et une organisation de filière innovante* », mais également de « *viabilité sociale en matière d'organisation des exploitations et d'articulation des activités de production et de mise en marché à l'échelle d'un territoire de projet* ». L'affaire est ambitieuse mais, dans ces « *marges géographiques de l'arrière-pays méditerranéen* » sur lesquelles travaillent les deux auteurs, l'élevage intensif trouve peu de surfaces favorables au déploiement de ses lourds investissements productifs et, de plus, le changement climatique incite à la recherche d'alternatives techniques et socio-économiques qui collent bien avec l'élevage extensif ou, pour employer la formule que privilégient les auteurs, **l'élevage à composante pastorale**. Ici donc, la voie de l'agriculture écologiquement intensive est parfaitement appropriée : « *les exploitants développant les activités sylvopastorales, comme les éleveurs sur parcours, en sont des acteurs privilégiés* ».

Faire des « *pas de côté* », c'est d'abord changer le regard. Changer le regard sur toutes les composantes de l'exploitation, mais prioritairement changer le regard sur la ressource : cette question est cruciale. Avec les parcours, on est sur des couverts végétaux extrêmement variés représentant, selon le lieu et selon la saison, une pluralité d'utilisations possibles ; et c'est bien l'utilisation qui définit la ressource. Ainsi, les broussailles, si volontiers décriées, sont « *un constituant à part entière de la ressource pastorale, elles diversifient le disponible pastoral en apportant feuillages, fruits et tapis herbacés protégés* ». Et la pratique pastorale ne va pas être une exploitation « *extractiviste* » de ces différents végétaux, mais un prélèvement réfléchi qui, à la fois, répond aux besoins des animaux et façonne cette ressource. Piloté par le berger ou l'éleveur, le prélèvement au pâturage est l'outil essentiel de la conduite des couverts végétaux et de leur renouvellement dans leur diversité. Il s'agit ainsi de recourir à toutes les structures de végétation, prairies, pelouses, landes et bois, et d'entretenir une diversité végétale suffisante pour offrir des ressources à toute saison. Les auteurs osent la comparaison : dans ce système pastoral extensif, la diversité végétale est l'équivalent d'un intrant dans le système intensif !

Dans cet environnement si particulier – certains diraient hostile ! –, il ne s'agit pas de « *lutter contre* » mais de « *faire avec* », « *faire avec les qualités environnementales des milieux et (re)fonder les*

techniques et façons de faire sur des bases écologiques ». De même, autre formule bien parlante, face à la progression de l'embroussaillage sur ces espaces en déprise et à ce qui pourrait devenir une « *obsession d'ouverture des milieux* », le pâturage doit plutôt viser « *la maîtrise de la fermeture des milieux* ».

Au fil des notices, le livre détaille les composantes de cette pratique pastorale qui, certes, renoue avec des savoirs anciens, mais qu'il s'agit d'inscrire pleinement dans le présent, sur les plans technique, économique, social -avec par exemple (cf. l'entrée « *week-end* ») la capacité à répondre à l'aspiration au temps libre à la ferme ! Est particulièrement mis en avant l'objectif de donner à l'éleveur la capacité de maîtriser la totalité de son processus de production, de l'amont jusqu'à l'aval, avec notamment une meilleure valorisation de la production par des produits plus élaborés, les circuits courts, la vente directe, les boutiques paysannes.

Sur ces zones de marge de la région méditerranéenne, les auteurs prônent l'échelle du territoire pour concevoir des solutions socio-économiques permettant à ces élevages à composante pastorale de s'imposer. Le territoire de projet, « *tissu politique, économique et social organisé* », forme le cadre où, sous la houlette des élus et avec la participation de tous les acteurs, peut se déployer au mieux « *l'enjeu de favoriser les coopérations entre les différentes activités, l'élevage, l'apiculture, l'agriculture, l'horticulture, la sylviculture, la transformation des productions, la vente en circuits courts, et ainsi de dynamiser les espaces et de rentabiliser les activités* »⁵.

Notice après notice, on comprend que cet élevage à composante pastorale est « *fondé sur une haute technicité de l'activité d'élevage et de la connaissance des milieux* ». On sent la complexité ou plutôt la finesse des décisions à prendre pour piloter cette forme d'élevage, tant lors de la programmation de la campagne de pâturage, avec ses différentes séquences d'alimentation, que face aux aléas qui vont imposer des ajustements. La question n'est pas évoquée dans l'ouvrage mais vaut d'être posée : les éleveurs ont-ils le bagage scientifique et technique pour maîtriser tous ces aspects ? Devrait-on suggérer que le projet de territoire, dans lequel il est souhaité que s'insèrent ces élevages, mette en place, avec les organismes techniques compétents, l'appui technique et l'accompagnement à l'innovation qui renforceront les chances de succès de ces élevages ?

Avec sagesse -il y aurait eu tant à dire-, l'ouvrage n'aborde pas la question de la prédation, mais on n'a pas de mal à imaginer que c'est là un défi supplémentaire posé à l'élevage à composante pastorale.

Au final, ce livre, judicieusement illustré, est précieux. Dans toute sa diversité et en collaboration avec les autres formes de valorisation de ces espaces, cet élevage à composante pastorale devient « *un outil de reconquête, d'entretien, de gestion et de protection contre l'incendie des milieux de l'arrière-pays méditerranéen* », donc pour des surfaces qui se comptent en centaines de milliers d'hectares. Il est ainsi une voie d'aménagement du territoire particulièrement pertinente et performante. N'hésitons pas à le faire connaître avec l'espoir que les collectivités et structures en charge de l'aménagement des territoires méditerranéens se saisissent de ces pistes de progrès et aident à les mettre en œuvre.

⁵ Dans les conclusions de son cycle « *L'agro-sylvo-pastoralisme en forêt méditerranéenne* », 2020-2022, Forêt Méditerranéenne retenait également le projet de territoire comme un élément-clé de succès. www.foret-mediterranee.org